
Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval

Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval

Conférences de l'année 2011-2012

Charlotte von Verschuer



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1536>

DOI: 10.4000/ashp.1536

ISSN: 1969-6310

Publisher

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Printed version

Date of publication: 1 September 2013

Number of pages: 289-293

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Charlotte von Verschuer, « Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 144 | 2013, Online since 12 November 2014, connection on 04 March 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1536>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE ET PHILOGIE DU JAPON ANCIEN ET MÉDIÉVAL

Directeur d'études : M^{me} Charlotte VON VERSCHUER

Programme de l'année 2011-2012 : I. *Protocole et menus des banquets officiels des XII^e-XVI^e siècles*. — II. « *Les plaintes des habitants de la province d'Owari* » Owari no kuni gebumi (988), *texte en kanbun* (suite).

I. *Protocole et menus des banquets officiels des XII^e-XVI^e siècles*

Les banquets officiels du Japon classique mettent en évidence la hiérarchie sur laquelle reposait le milieu des élites nobles et guerrières. Nous avons tenté de retracer l'évolution du protocole des banquets en croisant les sources écrites et iconographiques des XIV^e-XVI^e siècles, notamment les manuels de protocole, les rapports sur les banquets solennels, les notes journalières de guerriers ou de moines, et les images des rouleaux de peinture. Notre étude est partie d'un projet de recherche sur les fonds des manuscrits japonais de la Bibliothèque nationale de France, qui porte, entre autres, sur une copie du XVIII^e siècle d'un rouleau de peinture intitulé « Des mérites comparés du saké et du riz » (*Shuhanron emaki*, XVI^e siècle). Trois des illustrations de ce rouleau représentent des scènes de festins qu'il fallait identifier et replacer dans leur contexte.

Les banquets officiels du Japon médiéval ont évolué au cours des siècles et ils se signalent par la richesse des styles de services et la variété des formes de consommation. On peut distinguer plusieurs phases : celle du « grand banquet » *daikyô*, institué par la noblesse de cour aux X^e-XII^e siècles ; — celle du « repas végétarien » *shôjin*, développé par les monastères du bouddhisme Zen aux XIII^e-XIV^e siècles ; — celle du « banquet formel » *honzen*, introduit par les milieux guerriers, et en particulier les shoguns, aux XIV^e-XVI^e siècles, qui associait les traditions de la cour impériale et celles des monastères Zen ; — et enfin, celle des « séances de thé » *chakai* très prisées des milieux guerriers à partir de la fin du XV^e siècle, qui ont emprunté des éléments aux banquets des élites militaires et monastiques et abouti, à la fin du XVI^e siècle, à la fameuse « cérémonie du thé » *chanoyu*.

Les trois illustrations du rouleau de peinture *Shuhanron emaki* qui sont consacrées à des repas représentent respectivement un « banquet formel » donné par un samuraï, un déjeuner végétarien ou « repas maigre » *toki* organisé dans une résidence monastique et une « collation arrosée » *shuen* chez un noble de cour, collation qui correspondait à la partie finale du banquet formel. Le *Shuhanron emaki* contient donc un large éventail de repas festifs organisés au XVI^e siècle. Le cadre et les composantes de ces repas illustrés ont été identifiés à l'aide des sources écrites.

En premier lieu, c'est le contexte général des banquets formels qui a retenu notre attention. À l'époque médiévale, les banquets formels étaient non seulement un lieu de convivialité, mais encore et surtout une occasion privilégiée d'affirmer l'importance de la hiérarchie sociale. La place des convives, en particulier, était soumise à une

étiquette bien précise, comme le montrent les récits de « banquets solennels » *onari* offerts au shogun. C'est ainsi que, lors du banquet offert par Miyoshi Yoshinaga (1542-1563) au shogun Ashikaga Yoshiteru (1536-1565), à Kyoto, en 1561, ce dernier, en tant qu'invité d'honneur, était placé le dos à l'alcôve *oshiita* et face à la véranda qui donne sur le jardin. Les autres convives étaient alignés devant lui sur deux rangées, à droite et à gauche, dans l'ordre hiérarchique défini par leur grade. L'hôte était, quant à lui, assis près de l'entrée par laquelle étaient apportés les services (*koko yori gozen kuru*). C'est du moins ce qui est dit dans le « Rapport sur le banquet solennel offert au shogun à la résidence du gouverneur de Chikuzen, Miyoshi Yoshinaga no ason », *Miyoshi Chikuzen no kami Yoshinaga no ason tei e onari no ki* (Eiroku 4/3/3, 1561, coll. Gunsho ruiju, t. 22, texte 409, p. 360). Sur les trois illustrations du *Shuhanron* représentant des repas, le maître de maison, l'invité d'honneur et les autres convives sont placés de la même façon.

Les banquets jouaient par ailleurs un rôle politique et économique. Le banquet organisé en 1561 à la résidence Miyoshi Yoshinaga constitue un bon exemple à cet égard. Le maître de maison – Miyoshi Yoshinaga – est âgé de dix-neuf ans et son invité le shogun, de vingt-cinq. Ashikaga Yoshiteru est devenu shogun grâce au soutien du père de Miyoshi Yoshinaga, un homme très influent auprès du premier ministre du gouvernement militaire de Kyoto. Le banquet a été organisé à la suite d'un différend qui a opposé le père de Miyoshi Yoshinaga et le jeune shogun. Celui-ci a accepté l'invitation de la famille Miyoshi pour témoigner de sa volonté de faire la paix autour d'un échange de coupes de saké. Aussitôt après cet échange, le shogun s'est vu offrir des cadeaux par le jeune maître de maison. Ces cadeaux qui ont été disposés devant le shogun étaient constitués par des sabres, une armure, des pièces de harnachement, des soies précieuses et un cheval amené dans le jardin devant la véranda. En fait, ils constituaient une forme de tribut *shinmotsu* offert par la famille Miyoshi, en tant que vassal du shogun. Celui-ci a de son côté donné des pièces de monnaie aux deux chargés d'affaires qui lui ont présenté la liste des dons. Le récit indique que « l'apéritif dépasse, en splendeur, le protocole du palais shogunal » (« Notes du banquet solennel offert au shogun à la résidence de Miyoshi en Eiroku 4^e année » *Eiroku yonnen Miyoshi tei onari ki*, 1561, coll. Zoku Gunsho ruiju, t. 23b, texte 662, p. 237). La présentation d'un tribut est mentionnée dans tous les rapports de banquets solennels qui nous sont parvenus. C'était une forme d'impôt dont l'importance était telle qu'elle constituait un réel soutien pour la trésorerie shogunale.

Les banquets solennels mettaient en évidence les liens de vassalité ou de clientèle et la hiérarchie entre les participants non seulement quand ils étaient organisés en l'honneur du shogun, mais aussi quand ils avaient lieu dans les provinces à l'initiative des élites locales. Les repas festifs décrits par les illustrations du *Shuhanron* se déroulent de toute évidence dans le milieu des notables locaux. Le texte qui accompagne le rouleau mentionne des dons officiels *kenmotsu* qui constituaient une sorte de redevance (*Shuhanron*, coll. Muromachi jidai monogatari taisei, vol. 7, p. 248). Le *Shuhanron emaki* représente, semble-t-il, le microcosme des élites locales, un microcosme dont le fonctionnement s'inspirait directement du protocole officiel des palais impérial et shogunal de Kyoto.

Au cours des séances de cette année, nous avons étudié par ailleurs les menus des banquets formels et des banquets végétariens, l'étiquette relative au service du thé, les règles qui régissaient l'échange des coupes de saké et enfin, le protocole concernant le mobilier et les ustensiles de table, en croisant les données des rouleaux de peinture et des sources écrites des ^{xiv}^e au ^{xvi}^e siècles. Ces sources écrites comprennent entre autres le « Rapport du banquet solennel pour le spectacle de la fête de Gion » (*Gion-e gokenbutsu onari ki*, 1522, coll. Gunsho ruiju, t. 22, texte 409) ; les « Notes transmises du gouverneur de Hyôgo, Ise Sadamune » (*Ise Hyôgo no kami Sadamune ki*, non daté, par Ise Sadachika (1417-1473), coll. Zoku Gunsho ruiju, t. 24b, texte, n° 687) ; et trois manuels de protocole : le « Recueil sur les choses du monde profane » (*Sezoku ritsuyôshû*, ^{xiii}^e-^{xiv}^e et ^{xviii}^e siècles, coll. Gunsho ruiju, t. 19, texte 365), le « Rouleau sur la manière de manger » (*Shokumotsu fukuyô no maki*, avant 1626, coll. Zoku Gunsho ruiju, t. 19b, texte, n° 564), et les « Notes de cuisine des Yamanouchi » (*Yamanouchi ryôri no sho*, 1497, coll. Zoku Gunsho ruiju, t. 19b, texte 563).

L'analyse philologique du texte de *Shuhanron emaki* a révélé l'existence d'un vocabulaire propre et la présence de plusieurs termes qui ne figurent pas dans les autres sources de l'époque. L'auteur du texte du *Shuhanron* n'a de toute évidence pas consulté les manuels de protocole et les rapports officiels de son temps et c'est ce qui fait toute la valeur de ce document. Le rouleau de peinture « Des mérites comparés du saké et du riz » constitue un précieux document de première main sur les pratiques en rapport avec les banquets formels, les repas végétariens et l'échange de coupes de saké dans le Japon médiéval.

Bibliographie

- Harada Nobuo, *Nihon no shoku bunka*, Hôshô daigaku kyôiku shinkôkai, 2004.
 Kumakura Isao, *Kyô ryôri sen nihyaku nen : wa no aji no tsuikyû*, NHK Ningen kôza, 2004.
 Nakai Atsushi, « Kyôen bunka to hajiki – girei no juyô to utsuwa no kachi », dans Ono Masatoshi, Gomi Fumihiko, Agihara Mitsuo (éd.), *Utage no chûsei*, Kôshi shoin, 2008 (Kôkogaku to chûseishi kenkyû, vol. 5).
 Sakurai Eiji, « Gobutsu no keizai : Muromachi bakufu zaisei ni okeru zôyo to shôgyô », *Kokuritsu rekishi minzoku hakubutsukan kenkyû hôkoku*, 92 (2002), p. 113-129.
 Charlotte von Verschuer, « Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval. Programme de l'année 2005-2006. Les ustensiles de cuisine du ^{viii}^e au ^{xiii}^e siècle », *Livret-Annuaire* 21, École pratique des hautes études, 2008, p. 473-475.
 Yoshida Hajime, *Nihon no shoku to sake*, Jinbun shoin, 1993 (première édition 1991).

II. « Les plaintes des habitants de la province d'Owari »

Owari no kuni gebumi (988), texte en kanbun

Le « Rapport des employés de district et des notables locaux de la province d'Owari », *Owari no no kuni gunji hyakushôra no gebumi*, présenté en 988 par les habitants d'Owari à la cour impériale, a pour objet trente et une plaintes dirigées contre le gouverneur de cette province, Fujiwara no Motonaga (dates inconnues). C'est la quatrième fois que nous consacrons notre conférence à ce texte, après les années 1999-2000, 2001-2002 et 2005-2006. Nous avons utilisé l'édition d'Abe Takeshi (1971) et

les fac-similé des trois manuscrits les plus anciens : *Sôbon*, 1281 (coll. Waseda University, dans « Nihon shisô taikai » vol. 8, Iwanami, 1979) ; — *Shinbon*, 1325 (coll. Shinfukuji, Nagoya, dans : « Heian ibun » vol. 2) ; et — *Tôdaibon*, 1311 (coll. Shiryô hensanjo, université de Tokyo, dans *Shinshû Inazawashi-shi, Shiryôhen 3, Owari no gebumi*, édité par Shinshû Inazawashishi Hensankai, Kyôto, Nihon Kankô Bijutsu Shuppansha, 1980).

Les trois articles étudiés cette année concernent la fiscalité du riz (art. 1), la gestion des relais de poste (art. 12) et les fournitures annuelles de laque à la cour impériale (art. 18). Voici la traduction de l'article 1.

Demande d'une décision officielle au sujet de l'affaire suivante : outre [l'intérêt du] crédit annuel régulier, la province a perçu, en trois ans, 129 374 gerbes et 4,1 poignées de riz en intérêt sur 431 248 gerbes, octroyées de façon illicite [en prêt] supplémentaire et provenant des réserves publiques. En référence, le chiffre réglementaire du capital du riz en épis des réserves publiques de la province [d'Owari] s'élève à 472 400 gerbes. Il y a 246 110 gerbes, somme fixe annuelle pour le crédit [octroyé aux habitants], après déduction [d'un contingent autorisé du capital inscrit dans les registres]. Cette somme est clairement inscrite dans le registre des ressources publiques. Le crédit constitue un apport pour tout le pays et un soutien pour les paysans. Cependant le peuple, épuisé, qui doit supporter la charge [du crédit provenant] des ressources publiques, ne [peut plus] cultiver les champs. En revanche, les foyers riches monopolisent les bonnes rizières et refusent le crédit. Le gouverneur actuel, Motonaga no ason, a d'ores et déjà perçu une somme démesurée en trois ans [en intérêts], somme qu'il est impossible d'évaluer. La raison [du problème] est que, dans sa situation actuelle, le peuple, épuisé, arrive tout juste au bout de ses fournitures fiscales. [Mais] sous prétexte de fournitures [jugées de mauvaise qualité] ou d'impayés, [le gouverneur] a saisi de façon illicite d'innombrables biens. Comme elle est étouffée [par les prélèvements], la population fuit, les désordres se multiplient et les habitants inscrits sur place ou venus s'installer depuis un autre domicile légal éloigné, ne sont pas tranquilles. De plus, les hommes d'armes complices du gouverneur sont partout dans le ressort de notre province, comme les nuages ; ce sont des charcutiers qui se sont incrustés dans le siège provincial comme des abeilles. Ces individus, tout en se trouvant en réalité dans une lointaine région de montagnes et de fleuves, veulent se sentir comme dans leur résidence de la capitale, et sont avides des produits de notre province. En conséquence, les fonctionnaires locaux des districts sont perturbés et les paysans ne savent que faire. En outre, le gouverneur néglige [son devoir de] prendre soin du peuple et ne s'intéresse qu'aux profits pour sa propre personne. Quand le gouverneur entend des plaintes, il ne montre aucune volonté de compréhension. Pendant qu'il s'écarte de [la pratique normale] de l'autorité publique, nous, de notre côté, devons retenir notre langue et avaler nos paroles sans rien dire. Tout compte fait, il n'y a aucun endroit pour vivre et on fuit vers les autres provinces. Ainsi, le fonctionnaire [gouverneur] est riche, la province est pauvre, la production est épuisée et la population disparaît. De toutes les calamités survenues, il n'en est aucune qui ne se fonde sur ses méfaits. Nous demandons une décision officielle, afin de terminer le mandat de ce Motonaga no ason et de nommer un fonctionnaire vertueux, pour maintenir la population sur place et mettre fin à la fuite des gens de notre province.

L'article 1 du *Owari no kuni gebumi* met en évidence le caractère succinct de la langue de ce texte, une langue truffée de sous-entendus qui ont été clarifiés à la lumière des données connues de l'économie publique de la fin du x^e siècle. Par ailleurs,

l'analyse des énoncés nous a conduit à identifier les auteurs, qui écrivent sous couvert de la population des contribuables. En croisant les chiffres avec les autres données de l'époque, on peut penser qu'il s'agit de fonctionnaires des mairies qui connaissaient les registres et souffraient des mauvais traitements infligés par le gouverneur et ses acolytes. Cet article, et les deux autres qui ont été analysés cette année, mettent en évidence les usages de la fin du x^e siècle. Les « Plaintes des habitants de la province d'Owari » donnent des informations concrètes avec des exemples chiffrés. Elles sont une source précieuse émanant de la classe des notables locaux qui vivaient à l'écart des élites de la cour impériale et elles nous éclairent sur les réalités de la vie et de la gestion au niveau local dans les provinces du Japon classique.

Bibliographie

- Abe Takeshi, *Owari no kuni gebumi no kenkyû*, Ôhara shinseisha, 1980 (première édition 1971).
Miyahara Takeo, « Owari no kuni gebumi no sozei to densei », *Chiba shigaku*, 43 (déc. 2003).
Charlotte von Verschuer, « Life of Commoners in the Provinces: The *Owari no gebumi* of 988 », dans Mikael Adolphson, Edward Kamens, Stacie Matsumoto (éd.), *Heian Japan, Centers and Peripheries*, University of Hawaii Press, 2007, p. 305-328.